

PRÉFACE

M. Edouard Rod, parlant du dernier ouvrage de Mme Arvède Barine, disait :

“ Il y a une singulière mélancolie dans la destinée
“ de ces livres posthumes, qui paraissent peu de temps
“ après que leurs auteurs nous ont quittés : ils ne sont
“ pas tout-à-fait ce qu'ils auraient pu être, puisqu'il y
“ manque le travail souvent important d'une dernière
“ révision ; et pourtant, ils nous apportent comme un
“ souvenir d'une pensée que nous avons longtemps
“ suivie, d'une figure qui nous fut bienveillante ou chère.
“ Ils voient le jour dans cette période qui suit la mort
“ de ceux dont les noms ont eu de l'éclat, et qui res-
“ semble à une sorte de long tunnel au bout duquel il
“ y a pour les uns la gloire, pour les autres l'oubli. On
“ les juge mal ou l'on en parle à peine : ils n'appar-
“ tiennent tout-à-fait ni aux contemporains ni à la
“ postérité : pour eux, l'égoïsme n'a pas cessé la justice
“ ne commence pas encore. On les croirait perdus dans
“ ces nimbes où se confondent l'être et le non-être.”

Ces lignes, publiées trois semaines après la mort de M. G.-A. Nantel, me semblèrent écrites spécialement à la mémoire de ce cher ami, tant elles rendent exactement les pensées de ceux qui l'ont aimé et qui liront ici son dernier travail. Plus d'un, en parcourant ce volume, regrettera que l'auteur ne soit encore vivant pour recueillir le mérite qui s'en détache ou la gloire qui en rejaillira sur son nom